

1811ated: D D

Mesmer

MESMER

COMMUNICATIONS

OBTENUES

PAR UN GROUPE D'INVESTIGATEURS

A Ostende (Belgique)

PARIS

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES

5, RUE DES PETITS-CHAMPS, 5

1883

3

RB9139

W0
391
[An]1
1883
RB

WOOD LIBRARY-MUSEUM



OF ANESTHESIOLOGY

MESMER

F. AUREAU. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

MESMER

COMMUNICATIONS

OBTENUES

PAR UN GROUPE D'INVESTIGATEURS

A Ostende (Belgique)

PARIS

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES

5, RUE DES PETITS-CHAMPS, 5

1883

MESMER

Les conférences spiritualistes du D^r Dupuis, en 1876, étaient suivies d'une séance de spiri- tisme : les médiums recevaient les appréciations de bons Esprits sur le sujet de la conférence et des conseils à l'adresse des auditeurs.

Ces séances étaient parfois troublées par un Esprit qui paraissait en vouloir beaucoup au D^r Du- puis.

Il fallait, pour le repousser, nos prières et le secours des bons Esprits; ceux-ci traçaient par- fois, selon le médium voyant, un cercle magné- tique que l'Esprit malintentionné ne pouvait franchir.

Cet Esprit, qui cherchait à obséder le D^r Dupuis, à empêcher ses études, etc., n'était autre, nous disaient nos guides, que l'Esprit de Mesmer, le savant magnétiseur.

L'Esprit de Mesmer se montrait athée, regardait

la prière comme chose inutile et la morale bonne pour les sots : « La science seule est vraie, il n'existe rien en dehors de la science, » disait-il.

Cette disposition d'esprit ne pouvait convenir aux adeptes du spiritisme, qui recherchent surtout la paix du cœur, le bonheur dans l'avenir et qui, dans ce but, portent constamment leurs regards vers leur Créateur. Nous ne consentions donc pas à nous prêter aux communications de l'Esprit de Mesmer ; nous lui parlions de Dieu, et cela l'indisposait contre nous de plus en plus.

Notre ami, le D^r Dupuis, après sa désincarnation, le 11 mai 1877, se hâta de parcourir les groupes où l'esprit Mesmer était reçu comme un bon Esprit, et, par ses communications, parvint à dessiller les yeux de nombreux spirites, dévoyés par l'Esprit de Mesmer.

Il est tout clair qu'après avoir été démasqué ainsi, l'Esprit, déjà mal disposé envers Dupuis, et ne faisant aucun cas de la loi de charité, il est clair, disons-nous, que l'hostilité se changea en haine. Pour nous, la communication du 30 novembre 1882, donnée ci-après, est la peinture exacte des sentiments que l'esprit Mesmer nous vouait.

Combien de fois avons-nous vu nos médiums

obsédés, et parmi eux particulièrement V..... Celui-ci eut, en maintes occasions, sa chaise renversée; il a roulé sur le parquet, en faisant des contorsions épouvantables. C'était au point qu'un jour, un de nos protecteurs les plus bienveillants, et que nous supposons être notre vénéré maître A.-K..., dont il prend le nom, s'écria dans une de nos séances : « Seigneur, vous nous avez ordonné de » répandre votre lumière, en serons-nous empê- » chés par ce malheureux ? »

Sans doute Mesmer n'était pas seul à nous tourmenter; un essaim d'Esprits méchants l'accompagnait, comme il nous l'a avoué plus tard et comme nous en avons eu la preuve dans une séance de manifestations physiques; Mesmer était l'instrument, sa grande force fluidique, ses connaissances étendues servaient les mauvais sentiments de ses compagnons. Mais lui seul avait la puissance, lui seul savait lutter.

Aussi, débarrassés de ses obsessions, confiants dans l'appui qu'il nous promet pour plus tard, quand il se sera élevé moralement, nous marchons actuellement à grands pas vers le but recherché, la manifestation des phénomènes physiques que nos esprits protecteurs nous ont promis et pour lesquels ils nous aident.

Dans les derniers mois de l'année écoulée, les troubles ont été plus fréquents encore qu'auparavant ; chacune de nos séances nous apportait une preuve de la présence de notre ennemi, invisible parfois, visible d'autres fois.

Un des médiums du groupe : « De Rots » tentait de ramener l'Esprit obsesseur par des conseils et des prières ; mais ses progrès étaient lents ; les réponses ne paraissaient pas franches.

Tout à coup un des meilleurs médiums du groupe « Dupuis » ressentit l'impression qui l'invite à écrire ; c'était en dehors de la séance : il prit la plume et reçut la communication suivante : « Attaque le taureau par les cornes ; appelle Mesmer demain et discute franchement avec lui. »

Le lendemain soir, 12 décembre 1882, le médium G..., étant seul chez lui, évoqua l'Esprit Mesmer et eut avec lui la discussion suivante, inspirée par un esprit supérieur évidemment. Cette discussion dura trois séances, en particulier. A la dernière, le résultat bienheureux, attendu, était atteint et le médium entraîné à signer médianimiquement de son nom.

D'après nos guides, un grand nombre de groupes ont accueilli Mesmer avec distinction et ont été entraînés dans la voie de l'erreur par leur confiance

en ses instructions et il serait utile de leur faire connaître la conversion de l'Esprit de ce savant, son retour au bien, sa reconnaissance de Dieu. C'est pourquoi nous avons publié la présente brochure, qui sera distribuée gratuitement à nos frères. Notre conviction intime est que cette conversion est vraie dans tous ses détails ; tout nous le prouve : la tranquillité dont nous jouissons et les avis, les communications de l'esprit lui-même, dont nous donnons quelques extraits plus loin.

Nous faisons précéder la discussion de la communication signée Mesmer, reçue le 30 novembre 1882, et qui est une véritable exposition des parties en présence.

Séance du 30 novembre 1882

Médium : V.....

*Communication de l'Esprit malheureux, orgueilleux
et endurci de Mesmer.*

Je ne sais ce que je vous ai fait pour que dès mon apparition au milieu de vous, vous m'ayez repoussé. Vous vouliez vous instruire, je suis venu vous présenter mes lumières et vous les avez rejetées, *à priori*, comme étant de mauvaise essence.

Pourquoi?.....

Il y a des moments où je rage contre vous et alors rien ne peut me retenir : je culbute et renverse tout ce qui se trouve autour de vous, et mon bonheur le plus grand c'est de rencontrer, au milieu de vous, une personne chez qui je puise le fluide nécessaire à me faire un jouet de votre médium.

Quand je l'ai vu se rouler l'autre soir dans des contorsions effrayantes, quand j'ai vu votre effroi, ô alors, je triomphais, car ne pouvant me faire comprendre par ma science, je me mets à vous haïr.

Oui, je vous hais, à cause de Dupuis ; je vous hais particulièrement, vous qui êtes le Président de ce groupe de fous, d'utopistes, qui attribuent la force et la puissance de la nature à un mythe, que vous appelez Dieu.

Je vous hais, colonel D....., à cause de votre bon cœur, du bien que vous faites autour de vous.

Je hais votre médium à cause de sa soumission absolue aux souffrances que j'ai le plaisir de lui faire endurer.

Je vous hais, docteur, parce que, comme homme de science, vous préférez ce mythe, ce Dieu auquel vous avez la bêtise de croire !

Je hais votre femme, par haine pour vous-même : je saurai l'inspirer tôt ou tard, et la faire coller à la toile d'araignée que je tisse autour de vous.

Haine à tous ; guerre continue !

Si je veux, je puis rester calme, comme je le fais maintenant. Mais ma vengeance n'est pas terminée encore : vous aurez sous peu de mes nouvelles. Je choisirai le moment où ce Dupuis sera

loin de vous, pour apporter au sein de votre groupe la distraction, pour renverser vos projets; car, sans Dupuis, je me sens plus fort.

Je suis la force qui domine la matière; je suis la science et en dehors de la science, il n'y a rien, rien! entendez-vous, rien!

Le médium s'arrête et ne veut plus continuer... le dégoût le prend.

Nous lisons avec beaucoup de recueillement la prière pour les esprits malheureux, endurcis, qui refusent de revenir à de meilleurs sentiments.

Observation. — La distraction fait le jeu de nos ennemis. Soyons donc tout à fait recueillis, mes amis, quand la séance est ouverte.

Le lundi soir, 12 décembre 82, le médium évoque Mesmer. Cet Esprit répond de suite :

MESMER. — Je suis là, pourquoi m'avez-vous appelé?...

MÉDIUM. — Depuis longtemps, vous faites preuve à notre égard de sentiments de haine et de vengeance. Vous niez Dieu! Cependant, comme Esprit intelligent, vous ne pouvez nier ce qui éclate à vos yeux. Vous ne pouvez nier la Puissance et la Grandeur Souveraine.

Dès lors, vous devez savoir que le mal doit être puni. Pourquoi donc vous y obstiner ?

Voyons, expliquez-vous : je veux savoir quelle est votre situation, votre but, votre mobile et si vous continuerez à vous jeter au travers de nos communications ?

MESMER. — Votre demande me surprend. Ce ne sont pas là des termes auxquels je suis habitué. Je ne suis donc plus un Esprit dangereux, dont, *à priori*, toutes les communications doivent être rejetées, comme pernicieuses et malsaines. Vous avez raison d'entrer dans cette nouvelle voie ; elle vous réussira mieux que la première et ce n'est pas en me rebutant et en me repoussant comme un malfaiteur que vous ferez de moi quelque chose.

MÉDIUM. — Mais nous ne vous repoussons pas ; nous rejetons vos communications quand elles sont marquées au sceau de blasphème, de l'athéisme et de la méchanceté.

Soyez bon ; dirigez l'effort de votre nature puissante vers le bien et non plus vers le mal, et vous aurez droit, comme tous les bons Esprits, d'entrer au conseil et de donner des avis qui seront écoutés.

MESMER. — Il s'agit de nous entendre sur ce que vous appelez le bien et le mal.

Si par le bien vous entendez la pureté des inten-

tions, l'amour de la science, le désir ardent de reconnaître les mystères de la nature et d'en approfondir les lois, nous sommes d'accord.

Mais, quand vous appelez le bien la stupide ignorance qui croupit au sein de l'erreur, sans jeter les yeux autour d'elle et sans admettre d'autre recherche scientifique que celles qu'elle a reçues de la tradition et qu'elle n'a pas le courage d'approfondir; si vous appelez bons ces misérables qui passent toute leur existence en dehors de la connaissance des lois naturelles qui les régissent, et qui ne se préoccupent que du soin d'éviter ce qu'ils appellent des fautes, et d'adorer celui qu'ils nomment leur Dieu, alors nous ne nous entendons plus.

MÉDIUM. — Je vous donne raison sous certains points, mais j'exige que vous m'en concédiez d'autres.

J'appelle bons ceux-là qui, purs d'intention, tendent généreusement de toutes leurs forces vers l'Inconnu; j'appelle bons, les chercheurs, les hommes de science, dont le cœur ne renferme aucun mauvais sentiment; pourvu que, ne fermant pas obstinément les yeux à la lumière, ils reconnaissent Dieu en ses œuvres, le connaissent, l'aiment, et, l'aimant, fassent tout ce qui dépend d'eux pour le connaître mieux, l'aimer et obéir à ses lois.

MESMER. — Ses lois ? Quelles lois ? quel Dieu ?

Mais je ne le vois pas, votre Dieu. Vous m'en parlez comme si sa présence était manifeste, comme si son éclat radiait sur toute la nature. Mais ne savez-vous donc pas que je l'ai cherché, moi aussi, ce Dieu. Ne savez-vous donc pas que je n'ai pu le découvrir. J'ai étudié dans le silence des forêts, à l'ombre des chênes séculaires ; je me suis égaré sur les bords du fleuve et du ruisseau et j'ai questionné ! La nature seule m'a répondu ; la nature dont je voyais la force éclater autour de moi, dont je percevais les vibrations en moi et dont je sentais comme l'immense effort. J'ai appelé Dieu, vous dis-je et je ne l'ai pas vu ! Depuis que je suis dans cette nouvelle existence, l'ai-je vu davantage ? Non, mille fois non ! Rien ne me le représente. La nature, au contraire, je la vois radieuse, forte, puissante, éternelle.

Si je pense à Dieu, je n'ai qu'amertume en perspective ; je sens le vide qui m'attire et je me tiens pour ne pas rouler sur la pente de l'abîme du Rien. La contemplation de la nature, au contraire, est, pour moi, la source d'une jouissance qui serait sans égale, si je pouvais découvrir l'organisation intime des choses. Je vois les forces en travail ; je vois la chaleur, la lumière, l'électricité, le fluide vital, se

combiner, se mêler, lutter, engendrer, détruire. J'assiste à la germination du grain de blé, je vois naître l'insecte. Je vois, comme dans un livre ouvert à mes yeux, toutes les forces naturelles en jeu, en activité de puissance, seule la *cause* m'échappe, seul le *principe* auquel obéissent toutes ces forces qui tendent vers le même but, ce *principe* m'échappe. Quel est-il? D'où vient-il? Que veut-il?... Mystère!!

MÉDIUM. — Mais, malheureux, vos yeux ne vous servent-ils donc à rien? Vous voyez les forces de la nature en jeu. Vous assistez aux combinaisons et aux décompositions les plus intimes. Vous avez sous les yeux le tableau de la Grandeur, de la Majesté, de la Sublimité de l'OEuvre; vous recherchez la cause?

Mais quand vous étiez sur Terre, si l'on vous avait présenté un chronomètre merveilleux, un tableau d'un prix inestimable, un objet d'un travail sans pareil, auriez-vous cherché la cause?

Non, n'est-ce pas? vous auriez cherché l'auteur, l'artiste, l'ouvrier!

Ne cherchez donc pas la cause de la nature. Cherchez-en plutôt l'architecte, l'artiste, l'ouvrier, le Créateur enfin.

Ah! oui! cherchez votre Créateur, votre Dieu;

celui-là, que votre cœur cherche malgré lui. Celui-là dont la pensée vous trouble, sans que vous sachiez pourquoi. Mais vous ne comprenez donc pas ce qui vous manque : ce qu'il vous faut, c'est la connaissance de Dieu. Cette amertume que vous ressentez, c'est celle qu'éprouve votre cœur d'être séparé de Celui qu'il voudrait aimer. Ce qui vous manque enfin, c'est ce que vous niez ; ce qui vous attriste, c'est le regret de ne pas connaître ce que vous refusez de connaître.

Ah ! rentrez en vous-même. Que ces paroles vous servent de phare ! Puissent-elles faire la lumière en vous et dissiper les ténèbres qui vous entourent et vous empêchent d'être heureux.

Écoutez-nous, écoutez les clameurs qui frappent vos oreilles dans le silence et la solitude. Croyez, aimez, et l'on vous aimera.

MESMER. — Vos paroles m'émeuvent et me troublent malgré moi. Diriez-vous vrai ? qui donc êtes-vous qui prétendez dissiper les ténèbres qui m'entourent ? Une pauvre âme bien ignorante, dites vous ?

Mais comment pouvez-vous alors savoir ce que j'ignore ? Comment pouvez-vous avoir, de prime abord, une certitude que ne m'ont pas donnée des années entières de labeurs, d'études et de recherches ?

Ah ! si je pouvais vous croire ! S'il m'était donné de voir ce que vous me dites ! mais pourquoi ne m'a-t-on pas ouvert les yeux plus tôt ? Pourquoi m'avoir accueilli avec colère et défiance ? Pourquoi me lancer constamment à la face ce nom de Dieu, que je considérais comme un non-sens, et m'avoir accablé sous le poids de cette insulte que vous nommez « prière » ?

Si vous aviez voulu raisonner avec moi, dès le début, bien des accidents ne seraient pas arrivés. Enfin, il est encore temps !

MÉDIUM. — Si nous vous avons blessé, c'est sans le vouloir et dans le seul but de faire le bien. Peut-être n'avons-nous pas toujours eu pour vous la charité nécessaire, celle que vous étiez en droit d'exiger, malgré nos défauts. S'il en est ainsi, pardonnez-nous et...

MESMÈR. — Je ne veux pas que vous me demandiez pardon : il n'y a rien, chez vous, qui puisse avoir donné lieu à cette humiliation. Si je vous avais mieux connu, je ne me serais pas livré à des violences indignes et que je regrette. Mais, tenez ! je suis hors de moi. Voulez-vous me laisser réfléchir et, livré à moi-même, bien peser ce que vous m'avez dit ?

MÉDIUM. — Soit, Mesmer, je vous attends de-

main, après dîner. Réfléchissez, et s'il vous plaît, priez, c'est-à-dire, inclinez-vous devant l'Auteur des merveilles que vous admirez, reconnaissez-en l'harmonie, la sublime disposition, et à demain...

MESMER. — A demain, soit. Merci !

MESMER.

Le 12 décembre 1882.

Le médium se dispose à écrire.

MESMER. — Je suis là, je viens vous dire que je n'ai pu trouver tous mes apaisements.

L'existence d'un Dieu tel que vous le dépeignez serait bien admissible et permettrait de comprendre tous ces phénomènes dont je vous ai parlé; son existence expliquerait les points obscurs, les lois mystérieuses dont la cause m'échappe. Si je l'admets, tout s'explique; mais comment se fait-il que nous ne puissions le comprendre.

Notre Esprit, travaillé par l'étude et les labeurs, nous donne une conception scientifique d'une hauteur incommensurable et cependant, je n'ai jamais vu éclater l'existence du Créateur de la façon manifeste que vous dites. Vous paraissez certain, vous ne doutez pas : vous affirmez. Sur quoi vous basez-vous?

MÉDIUM. — Je crois que vous êtes induit en erreur par votre orgueil et par le sentiment de votre haute valeur. Vous ne croyez pas à Dieu, parce que vous ne l'avez pas vu et que sa présence n'est pas ressortie du fait de vos travaux ; mais êtes-vous bien certain que cette science dont vous êtes si fier, soit le plus haut point où l'homme puisse atteindre.

Êtes-vous certain que vos recherches, vos études, vous aient mené à la découverte du tout. Non, n'est-ce pas ? vous l'avouez avec moi, vous sentez bien que vous n'avez fait qu'effleurer de vos lèvres le fruit de l'arbre de la science ; vous sentez que vous avez fait un grand pas, mais que plus avant, il y a bien des choses encore qui vous sont inconnues et que vous pressentez ? Pourquoi, puisqu'il en est ainsi, vous éloignez-vous volontairement du vrai bonheur, par ce seul fait que les connaissances, forcément imparfaites, que vous avez acquises, ne vous dévoilent pas la vérité de l'existence d'un Être suprême, incompréhensible !

Nous, non plus, Mesmer, nous ne pouvons ni voir, ni comprendre Dieu ; mais nous en savons le motif, nous lui donnons sa véritable cause : notre ignorance, notre état arriéré.

Plus heureux que vous, nous n'avons pas soumis

le sentiment instinctif de la Foi qui existe en tout homme, au creuset de la science. Nous avons admis la révélation des bons Esprits-guides et nous attendons patiemment le jour où nos organes, préparés par une longue suite de perfectionnements, pourront saisir Celui que nos sens matériels et grossiers nous permettent seulement d'aimer et d'adorer, sur la foi de nos guides, d'après la contemplation de son œuvre et la pensée des attributs qui le distinguent.

Nous avons pour nous reconforter et nous inspirer la patience, les avis de nos guides, les sentiments innés qui se trouvent au fond du cœur de tout homme, en même temps que l'étude des religions éteintes, des philosophies disparues et qui toutes, dépouillées de l'artifice, de la fable et de la légende, nous enseignent les mêmes principes : ceux que nous nous efforçons de défendre et de propager aujourd'hui.

MESMER. — Vous me direz que c'est par orgueil, mais je vous l'assure, il n'en est rien. Je voudrais vous croire, je ne le puis. Tout ce que vous me dites est bien beau, certes, mais ne répond en rien à mes aspirations ! Mes aspirations sont erronées, peut-être, je le suppose ; mais vous comprendrez que je ne puis changer, en un jour, des

principes que j'ai eus pendant tant d'années.

Laissez-moi réfléchir, nous nous reverrons.

Je vous demande seulement de ne plus me repousser, si je viens encore à vous et si je veux vous demander de m'instruire.

Je lis dans votre pensée : vous n'avez plus rien à craindre de moi et, en ce qui me concerne, vos manifestations ne seront plus troublées. Ne craignez rien, et puisque c'est là votre désir, vous n'aurez plus de rapports avec moi, sinon lorsque je me trouverai arrêté dans mes raisonnements et que je voudrai obtenir un avis, une appréciation sur un point spécial. Il me semble que je ne serai pas longtemps indécis : ce que vous me dites, ce que je crois, vos idées, les miennes, sont tellement en désaccord qu'il faudra inévitablement que je devienne tout l'un ou tout l'autre.

Au revoir, et dans tous les cas, ne craignez plus Mesmer; maintenant que vous vous êtes expliqués, je vois que vous ne me voulez point de mal.

MESMER.

Le 15 décembre 1882.

MÉDIUM. — Mesmer, vous avez témoigné le désir de vous communiquer.

Que désirez-vous ?

MESMER. — Je viens vous faire part de mes réflexions.

Comment ai-je pu, pendant aussi longtemps, fermer les yeux et refuser obstinément d'examiner un point d'une importance aussi capitale que celui que vous me signalez ?

Quel voile obscurcissait donc mon esprit pour que la lueur que vous avez fait naître en moi, n'ait pas jailli spontanément, depuis longtemps déjà ?

Comme je serais heureux de pouvoir vous faire voir l'état dans lequel je me trouve. Je ne suis pas encore décidé à vous croire. Je cherche, j'étudie ; je cherche, faut-il vous l'avouer, des arguments pour vous réfuter. Mais je n'en trouve point. Ceux

que j'avais en réserve et que je croyais les plus victorieux, m'échappent.

Oh ! science, que tu m'as déçu ! Où ne m'as-tu pas entraîné ! Toi, pour qui j'ai renié tous les enseignements de ma jeunesse, toi, à qui j'ai sacrifié toutes les aspirations de mon Être !!

Comment ai-je pu être aussi aveugle, abandonner la cause pour m'extasier devant l'effet ; oublier le Créateur pour adorer la création.

Ah ! que je sentais bien cependant qu'il devait y avoir un mystère derrière ce fluide vital, objet de tous mes travaux, de toutes mes ardeurs. Que je le comprends bien mieux, maintenant qu'auparavant ! — Il me semblait bien qu'il devait exister un Foyer de lumière, un Foyer de vie, un Foyer d'Amour !

Je te comprends mieux maintenant et je saisis mieux la portée de ton influence qui se dirigeait toujours, et souvent malgré moi-même, vers le bien.

Vous que je voudrais appeler mon ami, vous dont les raisonnements ont su saper des convictions que je croyais inébranlables, vous ne sauriez croire à quel point vous m'avez ouvert les yeux. J'étais bien réellement plongé dans les ténèbres ; malgré mes dénégations, j'étais bien malheureux !

Je croyais posséder la science infuse. Je croyais être arrivé au maximum des connaissances humaines et Dieu sait si j'étais dans l'erreur.

Dieu ! ce mot sacré, qui retentit à mes oreilles, semblable au grondement de la foudre.

Dieu, ce nom sacré que, je le vois aujourd'hui, tous les êtres animés proclament à la face de la création.

Dieu, mot bizarre, étrange, qui plonge mon âme dans le ravissement et fait frémir toutes les fibres de mon être. Ah ! malheureux que je suis. Qu'ai-je donc pu faire pour le méconnaître à ce point ? Comment ai-je pu le braver, le blasphémer, lui jeter, moi, vermisseau, poussière, un si audacieux défi ?

Ah ! comment sa colère ne m'a-t-elle pas déjà anéanti ? Comment sa voix sainte, ne m'a-t-elle pas déjà fait rentrer dans le néant ? Comment pourrais-je trouver grâce devant Lui, expier mon passé, racheter mon crime ? ?

Ah ! dites-le moi, vous qui avez le bonheur d'être entouré d'êtres privilégiés dont les enseignements vous éloignent de l'abîme où je suis plongé. Dites-moi : me sera-t-il donné d'expier, d'aimer, d'espérer ?

MÉDIUM. — Mesmer, votre aveu si franc m'émeut jusqu'au fond du cœur : vous voulez racheter votre

passé. Soyez tranquille, vous êtes en bonne route déjà, et les sentiments que vous manifestez sont le meilleur moyen et le plus sûr gage que vous puissiez donner pour obtenir le *pardon*.

Je vous le disais, Mesmer, les Lois infinies que vous méconnaissiez, ont fixé la destinée de tous les hommes. Tous, nous avons notre route à suivre.

Rappelez-vous le songe de Jacob, dans lequel des êtres inconnus gravissent les degrés d'une échelle mystérieuse.

C'est l'humanité tout entière que Dieu a montrée au pasteur ; c'est l'humanité s'affranchissant pas à pas des liens de la matière et de l'ignorance, et tendant par ses efforts constants vers ces régions éthérées où il lui est donné de voir, d'aimer, d'adorer Dieu et de jouir du bonheur en vue duquel elle a été créée.

C'est là notre destinée inévitable. Dieu nous a créés en vue de nous faire jouir d'un bonheur sans fin. Mais dans sa bonté, il a voulu que les épreuves subies fassent encore mieux ressortir la félicité acquise. Dans sa justice, il a voulu que ce bonheur soit le prix d'efforts patients et courageux. Ceux-là qui se seront arrêtés en route, et vous êtes du nombre, Mesmer, devront regraver les échelons que leur attachement à la matière leur avait fait descendre.

Rien n'est perdu, vous le voyez. Tout, au contraire, peut se réparer. Nous sommes les enfants chéris d'un Père bon et juste, qui peut nous punir de nos fautes, mais qui garde toujours en son cœur une place pour les coupables repentants : soyez donc rassuré. Travaillez, priez, écoutez précieusement les avis que des guides viendront vous donner. Suivez-les et vous serez heureux !

MESMER. — Ah ! merci mille fois pour vos bonnes paroles.

Quel soulagement vous me causez !

Quelles angoisses vous éloignez de moi !

Ainsi donc, je puis encore espérer, attendre.

Comme je veux suivre vos avis.

Tenez, je voulais vous le cacher, par une dernière forfanterie, mais je suis entièrement convaincu : la vérité que vous m'avez révélée, a illuminé toute mon âme, et sa clarté a fouillé les replis les plus intimes de ma conscience, en me donnant la connaissance de moi-même et de mon indignité.

Je veux suivre vos avis. J'attendrai vos guides et je les écouterai.

MÉDIUM. — Mesmer, une première épreuve vous est réservée : vous allez faire votre premier pas dans la route de l'expiation, gravir le premier échelon de l'échelle.

Durant sa vie terrestre, le docteur Dupuis, animé d'un saint zèle pour l'amour du bien, vous a fait une guerre acharnée. Il a dessillé les yeux d'une foule de malheureux que, dans votre orgueil, vous vouliez entraîner avec vous dans la route du mal. C'est à lui qu'est réservé le rôle de vous servir de guide. C'est lui qui doit vous indiquer la marche à suivre.

Inclinez-vous devant les décisions du souverain Juge; oubliez la haine que vous avez eue pour celui qui vous a démasqué; écoutez ses avis; nul plus que lui n'est propre à vous racheter.

MESMER. — Vous le dites avec raison : l'épreuve commence. Mais je veux dépouiller le vieil homme et je veux me soumettre, sans réplique, à tout ce qui sera nécessaire. Je suis trop heureux de ce que vous m'avez dit, pour ne pas accepter avec bonheur les souffrances que l'on voudra bien m'infliger. Celle-ci s'adresse à ce qui fut ma passion dominante : l'orgueil, l'amour-propre. Qu'elle soit la bienvenue et que Dieu me pardonne comme je pardonne celui que j'ai détesté!!!

Au revoir, n'est-ce pas, vous que je bénirai toujours.

MÉDIUM. — Au revoir, Mesmer, puisse Dieu vous assister! Entre les mains de Dupuis, vous n'avez

plus besoin de nous. Bientôt, au contraire, vous nous viendrez en aide. Cependant, quand vous le désirerez, je suis à votre disposition et je vous le dis, si vous êtes fidèle à vos engagements, je serai fier de pouvoir vous compter au nombre de ceux à qui je demanderai affection et conseil.

Le médium est entraîné médianimiquement à signer de son nom.

C.....

La conversion est faite. Merci, mon Dieu! Tous les membres du groupe Dupuis.

En leur nom :

D.....

Séance du samedi 16 décembre 1882

Médium : V.....

Nous nous proposons de faire des études de manifestations physiques dans l'obscurité, mais avant d'éteindre le gaz, le médium V..... voit différents Esprits, entre autres notre vénéré maître Allan Kardec, Dupuis et des inconnus. On lui dit qu'il doit se préparer à écrire, que la séance sera tout entière pour lui.

*Présents : MM****

Aussitôt les prières ordinaires faites et la séance ouverte, le médium écrit, — les membres présents se recueillent et portent leur pensée sur V..... et sa communication.

Mesmer : C'est moi, ne craignez rien, je ne suis pas venu pour vous faire du mal, au contraire.

J'ai vu Dupuis et mon orgueil d'autrefois s'est abaissé devant sa sagesse, devant sa vertu.

Je veux rentrer dans la voie du devoir; je veux finir cette existence pénible, cette suite continuelle de mauvaises actions, que je déplore maintenant et je désire connaître la vérité que dans ma vanité de savant, d'esprit fort, je croyais posséder à moi seul.

Oh ! qu'il est bien déplorable de tomber dans une mauvaise société, dans une réunion d'Esprits pervers qui font de vous un instrument de leurs mauvaises passions. J'ai été longtemps le jouet d'un grand nombre de ces mauvais génies, parce qu'ils savaient me prendre par mon côté faible : la science.

O toi ! qui fus longtemps mon idole, toi pour qui j'ai sacrifié une longue suite de temps, pendant laquelle j'aurais pu m'élever dans le bien, dans la connaissance de tout ce qui est réel, toi, science ! tu as abusé de ma bonne foi. Va, maintenant que je sais que tu n'es pas le « tout' », mais une faible partie de l'éternelle puissance, sans te renier, je t'abandonne jusqu'à ce que je sois devenu digne de ceux que j'ai fait souffrir.

J'ai vu clair et depuis longtemps, sans ce fol amour-propre qui m'obsédait, j'aurais pu jouir d'un bonheur réel, d'une joie pure, remplie de ce

que le Créateur a de bon et de vertueux à faire comprendre.

Longtemps, j'ai été le jouet de l'erreur, mais aujourd'hui, que les yeux de mon âme sont dé-sillés, aujourd'hui que la lumière s'est faite en moi dans toute sa splendeur, je bénis Celui qui en est la source et je veux poursuivre une voie qui me conduira vers la grande vérité.

Dupuis m'est apparu comme un sauveur, et de sa voix douce et persuasive, il m'a donné des conseils à suivre. Je l'accepte comme guide et rien ne se fera de ma part sans l'avoir consulté.

En venant auprès de vous ce soir, je cède à un premier devoir : la soumission. Depuis bientôt six années, je me suis attaché à vous parce que, à mes arguments de fausse philosophie, vous opposiez la prière; je vous ai beaucoup fait souffrir et cela volontairement.

Je jouissais d'un bonheur sans pareil, quand je pouvais vous voir vous tordre dans des convulsions produites par le fluide que je dégageais sur vous non content de cela, je vous persécutais, même loin de vos amis : comme un lâche, j'attendais le moment de vous trouver seul pour vous faire passer des nuits entières d'insomnie. Tout cela, vous l'avez supporté sans vous plaindre, au contraire,

vous adressiez des prières à Dieu à mon intention ; vous avez eu même le courage de n'en rien dire à vos amis et, en cela, je vous admire.

Je reconnais toutes mes erreurs et, confus et repentant, je viens humblement solliciter votre pardon. J'en ai besoin pour me soulager, pour me dégager des derniers effluves de ces Esprits pervers qui, si longtemps, m'ont tenu sous leur joug.

Vous voyez que mes sentiments ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois, et, à cause de mon repentir très sincère, j'espère que vous ne me repousserez pas.

Dites-moi, mon ami, voulez-vous me pardonner ? Voulez-vous m'aider à regagner le temps perdu, à me soutenir dans la bonne voie que je vois grande et belle, large ouverte devant moi ?

« Demandez à l'Esprit Mesmer de vouloir signer sa communication et après, levez votre séance jusqu'à mardi prochain. Vous recevrez entre-temps de nouveaux avis.

DUPUIS.

N. B. — L'Esprit Mesmer n'avait pas signé sa communication ; le président en fait la remarque après la réponse du médium ; immédiatement le médium écrit par Dupuis, puis Mesmer signe en ajoutant : avec bonheur.

MESMER.

RÉPONSE DU MÉDIUM

Ami Mesmer, au nom de l'humanité, au nom de tout ce qui est grand et vertueux sur la terre ; en souvenir du Christ qui nous a fait connaître la véritable fraternité, je vous pardonne. Je n'ai jamais eu aucun ressentiment contre vous ; je n'ai jamais cherché à vous repousser parce que vous me faisiez du mal ; mais j'espérais toujours votre retour au bien.

Oui, vous m'avez fait souffrir, mais si j'ai enduré ces souffrances avec le courage et la résignation que vous avez observés en moi, c'est que je remplissais une mission favorable à la cause de Celui que vous avez renié si longtemps.

Donc, loin de rejeter votre repentir, loin de vous refuser le secours que vous me demandez si sincèrement, je vous dis, ami, je vous pardonne, j'oublie tous vos torts et vous ouvre mon cœur, mon

âme. Courage ! persévérez dans le bien, suivez les conseils de Dupuis et bientôt vous verrez apparaître une nouvelle lumière qui ne vous désillusionnera pas.

Au revoir, je vous considère comme un ami, comme un frère et je suis prêt à vous soutenir par des conseils et des encouragements, d'autant plus que j'ai la certitude qu'une fois que vous vous serez dépouillé du vieil homme, une fois que vous aurez expié vos fautes, vous viendrez vous-même me soutenir dans les vicissitudes à travers ma vie terrestre et que vous me servirez de guide quand je serai de retour au milieu de vous dans l'Espace.

Au revoir, frère Mesmer, à prochainement.

Le médium signe médianimiquement :

EM. V.....

Nous remercions Dieu et nous félicitons notre frère Mesmer de son retour au bien.

D.....

Dimanche 17 décembre 1882

Médium : D. C.....

Nous avons causé, M. C..... et moi, du bien que pourrait faire la publication de la conversion de Mesmer. Nous avons parlé des nombreux groupes où Mesmer se communiquait et où il était accueilli comme un bon Esprit, et nous formions le projet de mettre en brochure les communications précédentes, en y ajoutant une description des innombrables désagréments que la mauvaise disposition de Mesmer envers nous avait causés à notre groupe, quand M. C..... se sentit appelé à écrire. — La communication ci-contre nous fut donnée :

Mon cher D....., c'est votre ami, le D^r de F..... qui vient tenir sa promesse de s'entretenir avec vous. Je viens répondre à votre pensée et vous dire mon opinion au sujet de la conversion de Mesmer.

C'est pour vous un bien grand succès, un événement bien heureux. Vous avez, par vos prières et votre persévérance, écarté la pierre d'achoppement, l'obstacle qui s'opposait à votre marche en avant.

Est-ce à dire que vous ne rencontrerez plus d'Esprits hostiles, d'Esprits animés de mauvaises intentions ? Non, certes ! Bien des fois encore vous serez éprouvés, mais l'obsession n'aura plus une aussi grande importance. Vous ne serez plus si sérieusement attaqués. Grâce au ciel, peu de mauvais Esprits possèdent une puissance fluidique aussi forte que l'Esprit qui vient de rentrer dans la voie du bien, et qui, sans s'en douter et croyant agir en son propre nom, était simplement le moyen dont se servaient une foule d'Esprits jaloux et malicieux. Lui disparu, leur rage est impuissante et leur méchanceté ne pourra s'exercer, si vous vous efforcez de ne pas leur prêter le flanc, de ne pas leur fournir des armes contre vous-mêmes. Il ne m'appartient pas de vous servir de guide, mon cher D....., vos amis et vous, vous êtes peut-être plus avancés que je ne le suis ; mais je vous suis sincèrement attaché et je veux vous tirer d'affaire chaque fois que je le pourrai par un bon conseil. N'oubliez pas de suivre les avis des Esprits supérieurs qui vous protègent et vous n'aurez jamais rien à craindre.

La nouvelle de la conversion de Mesmer pourrait rendre de bien grands services. Les uns, et c'est le plus grand nombre, ont accepté jusqu'à présent ses avis, sans contrôle.

Si l'Esprit revenu au bien venait contredire ses premières affirmations, sa communication courrait risque de passer pour apocryphe et il aurait la douleur de voir suivre une mauvaise voie à ceux qu'il a lui-même engagés dans les sentiers de l'erreur, et cela, sans qu'il lui soit possible de les faire revenir à de meilleurs sentiments.

D'autres, éclairés par votre ami Dupuis, ou par de bons Esprits, ne connaissent Mesmer que par les mauvais conseils qu'il leur a donnés; ils se garderont bien, à leur grand détriment, peut-être, de suivre les avertissements de cet Esprit revenu au bien. Qui sait? ils pourront peut-être en prendre la contre-partie, et vous en voyez la conséquence.

Je crois donc qu'il ne serait pas mauvais de faire connaître à vos frères le changement survenu dans l'état de cette âme, pour leur édification personnelle, d'abord, ensuite pour leur démontrer, une fois de plus, la puissance de la prière sur les Esprits les plus rebelles. Mais le moment n'est pas encore venu d'agir. Vous avez encore une série de communications à recevoir, et pour faire une œuvre

utile, je crois qu'il vaudrait mieux attendre d'avoir un dossier complet, comme l'on dit au Palais.

Une introduction préparatoire relatant la durée de l'obsession, les faits de violences physiques, les tentatives de séduction et de tromperies, serait indispensable. Vous n'auriez besoin de citer ni les noms, ni les lieux. Toutefois, vous devriez faire remarquer combien peu vous vous attendiez à ce changement de front, et aussi que des communications ont été données aux différents médiums dans des locaux divers (1).

De cette façon, votre ouvrage serait utile et vous pourriez le faire imprimer quand vous aurez toutes les pièces et que vos guides vous autoriseront à le faire.

Je cesse et vous dis au revoir, à bientôt.

Tenez-vous encore un peu sur vos gardes, car les Esprits que Mesmer a abandonnés pourraient bien ne pas céder la place sans livrer un dernier assaut.

Votre ami dévoué,

D^r DE F.....

(1) Au Rots il y a eu constatation de la présence de Mesmer, aux séances, vers l'époque du commencement de l'essai de conversion.

Bonsoir, mes amis, je vois avec plaisir que vous allez pouvoir continuer vos travaux sans crainte.

C. C.....

Maintenant que rien ne vous retient plus, n'allez-vous pas reprendre vos essais magnétiques. Vous avez tort de les négliger, vous réussirez. Je vous en donne ma parole.

DU POTET.

Du Potet a raison, essayez et, comme lui, nous vous aiderons.

DELEUZE

Bonsoir, mes frères, et que Dieu vous assiste.

MESMER.

Jeudi 21 décembre 1882

Médium : D. C.....

Je suis près de vous, mes bons amis, je viens vous féliciter de la grande victoire que vous avez remportée. Vous le voyez, il ne faut jamais désespérer ; au contraire, il faut toujours s'attendre au succès, dès que l'on combat avec les armes de la Foi et pour la cause du Bien.

Les temps sont proches, du reste, où les conversions qu'opérera votre doctrine, ne pourront plus se compter. Ces temps que le Christ a prédits s'approchent et bientôt nous assisterons à la conversion des Gentils.

De toutes parts, a dit le Seigneur, s'élèvera un concert de bénédictions et de toutes parts la nouvelle parviendra aux peuples étonnés.

L'Amérique transformée en un clin d'œil, a vu

son exemple bientôt suivi par l'Angleterre. La France et la Belgique sont encore en retard. Les Français ne se soucient guère, en général, d'approfondir les mystères de l'avenir; le fond léger de leur caractère insouciant ne leur permet pas de trouver du plaisir dans les recherches métaphysiques.

Vous autres, mes amis, vous péchez plutôt par indolence, par insouciance; vous vous endormez trop volontiers sur le moelleux oreiller des opinions toutes faites. Ceux d'entre vous à qui les enseignements de leur jeunesse répugnent, rejettent tout simplement ces idées; mais, hélas! sans s'occuper de chercher, d'étudier, d'approfondir, de trouver enfin, une théorie susceptible de plaire à leur raison.

Vous n'avez cependant pas trop à vous plaindre. Vous êtes en retard, c'est vrai, mais vous êtes en bonne voie de regagner le temps perdu.

Une ère nouvelle va se lever pour le spiritisme dans les deux pays voisins, chez les deux nations sœurs. La lumière brille déjà, ses rayons sont faibles, mais, patience, bientôt son éclat resplendira à la face du monde entier et ses clartés vivifiantes annonceront aux peuples l'ère régénératrice.

Patience donc, amis, courage, tournez surtout vos regards vers cette région où le spiritisme, incul-

qué au peuple laborieux, fait chaque jour de si grands progrès. Il a plu à la Divinité de vouloir que les plus grandes actions se fassent au moyen des plus faibles intermédiaires. Jésus arrachant le monde à la barbarie, aurait pu faire connaître sa doctrine par la bouche des princes de la science ; il aurait pu susciter des conquérants qui, fer en mains, auraient porté la nouvelle de l'Évangile, jusqu'aux confins des mondes habités. Qu'a-t-il fait cependant ? Il a choisi d'humbles pécheurs, de simples artisans ; lui-même aurait pu naître dans la pourpre des Césars ; il a préféré voir le jour dans des conditions tellement misérables, que les plus pauvres et les plus misérables se sentaient pris de pitié.

Réfléchissez bien à cette préférence et que votre cœur se réjouisse ; ce n'est pas parmi les docteurs, parmi les riches ou les princes des prêtres, que vous trouverez vos frères les plus dévoués ; vous les rencontrerez parmi ces natures courageuses et aimantes à la fois, que le labeur de chaque jour n'empêche pas de se livrer aux recherches théologiques. Admirez-les, ces vaillants lutteurs, ces héros de l'avenir ; c'est parmi eux que vous rencontrerez les âmes les plus dévouées ; c'est chez eux que vous trouverez le zèle le plus ardent pour la propagation de vos idées ; c'est en eux, vous le ver-

rez, que réside cette foi qui soulève les montagnes et qui, dans peu de temps, vous fera voir de si grandes choses.

Ayez toujours confiance en Dieu. Il saura toucher les cœurs les plus rebelles, et son amour, qui a su fondre les glaces qui entouraient celui de Mesmer, saura bien aussi pénétrer de ses flammes ceux des hommes endurcis.

SAINT-PAUL.

Mesmer a-t-il le droit de venir vous adresser quelques mots ?

Je vous remercie tous de votre sympathie, de l'intérêt que vous me montrez et de la joie que mon changement vous fait éprouver.

Dès à présent je vous suis tout acquis et dès que je le pourrai, je vous viendrai en aide de toutes mes forces.

MESMER.

Courage, mes amis, et bientôt vous verrez le succès pleinement couronner vos séances. Persévérance ! Voilà le grand mot.

Ne vous laissez point, surtout. Ayez foi en Celui qui tient dans sa main les destinées des humains et dont la bonté et la miséricorde sont incommesurables.

UN ESPRIT PROTECTEUR.

CHOIX

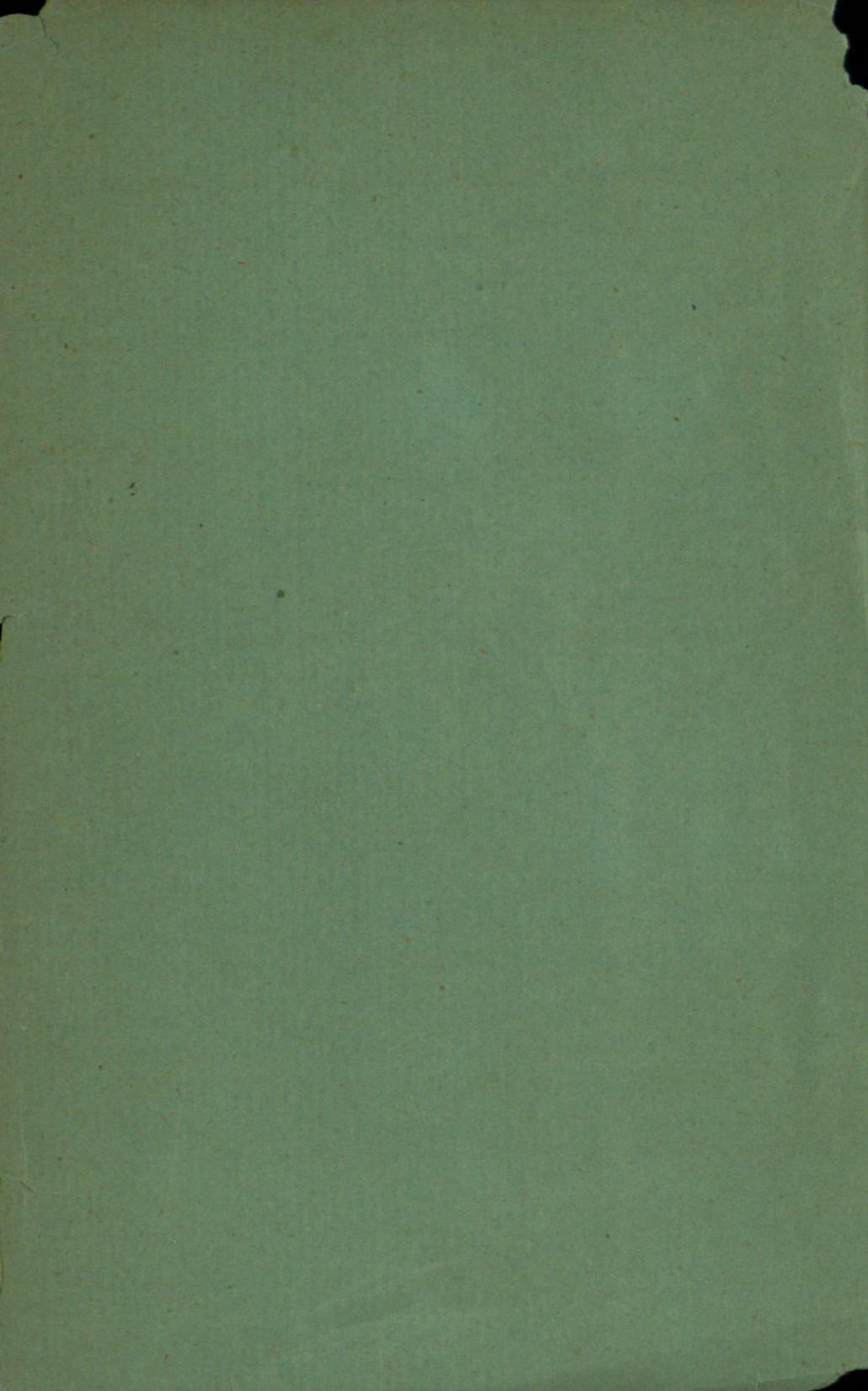
DES

PRINCIPAUX OUVRAGES SPIRITES



<i>Le Livre des Esprits</i> , par Allan Kardec.	3 50
<i>Le Livre des Médioms</i> , id.	3 50
<i>L'Évangile selon le Spiritisme</i> , par Allan Kardec.	3 50
<i>La Genèse</i> , par Allan Kardec	3 50
<i>Le Ciel et l'Enfer</i> , id.	3 50
<i>Qu'est-ce que le Spiritisme?</i> id.	1 »
<i>Le Doute</i> , par Raphaël.	3 50
<i>L'Esprit consolateur</i> , par le P. Marchal.	3 50
<i>L'Ame à travers l'Histoire</i> , par Eug. Bonnemère.	3 50
<i>Le Spiritualisme dans l'Histoire</i> , par R. de Gustiniani.	3 »
<i>Recherches sur le Spiritualisme</i> , par W. Crookes.	3 50
<i>Prières et Méditations spirites</i> . Selon la reliure, 1 fr. 50, 2 fr. et	3 »
<i>Entretiens sur le Spiritisme</i> , par F. Vallès	1 50
<i>Le Surnaturel</i> , par F. Vallès	2 25
<i>Les Dogmes nouveaux</i> (poésies), par Eug. Nus.	3 »
<i>Les Grands Mystères</i> , par Eug. Nus.	3 »
<i>Nos Bêtises</i> , par Eug. Nus.	3 50

<i>Le Magnétisme curatif au foyer domestique</i> , par S. Rosen-Dufaure.	1	25
<i>Essai sur le Spiritisme</i> , par Miss Blackwell.	1	»
<i>Les quatre Évangiles</i> , par Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol.	10	50
<i>La Raison du Spiritisme</i> , par Michel Bonnamy, juge d'instruction	3	»
<i>Secrets d'Hermès</i> , par Louis-F. Magutrat.	3	»
<i>Mirette</i> , roman spirite, par Elie Sauvage.	3	»
<i>Le Spiritisme dans la Bible</i> , par Stecki.	1	»
<i>Le Spiritisme devant la raison</i> , par Tournier.	2	»
<i>Réfutation du livre de l'abbé Fresquet</i> , par Mademoiselle E. Arnaud	1	»
<i>La Médiumnité au verre d'eau</i> , par Madame Bourdin.	3	»
<i>Lettres aux Paysans sur le Spiritisme</i> , par Cordurié.	1	»
<i>Lettres de Lavater à l'Impératrice Marie de Russie</i>	»	60
<i>Le Livre de l'Espérance</i> , par Madame P. M.	1	25
<i>Histoire de Jeanne d'Arc</i> , dictée par elle-même, à H. Dufau, âgée de quatorze ans	3	»
<i>Cours de Magnétisme</i> , par Ragazzi.	2	25
<i>Leçons de Spiritisme aux Enfants</i> , par Bonnefont.	»	30
<i>Femme et Philosophie spirite</i>	2	50
<i>Revue Spirite</i> , mensuelle, abonnement annuel.	10	»



F. AUREAU — IMP. DE LAGNY
